
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59730

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sur ses biens, limitant ainsi l'influence de l'évêque diocésain. Dans cette priorité donnée au développement des monastères qui deviennent des relais de l'autorité on reconnaît la politique suivie au même moment par les Pippinides. C'est en effet l'époque du duc Odilon qui constitue le grand tournant dans l'histoire du duché; pour venir à bout de l'opposition d'une partie des grands, Odilon développe un nouvel instrument de contrôle, le *consensus ducis*, qui lui permet de maintenir l'équilibre entre les différents groupes de l'aristocratie que les sources ne permettent guère de saisir avant le début du VIII^e siècle. Cette aristocratie bavaroise entre alors majoritairement à son service et on peut dire qu'il n'y a ni «bipartition de la Bavière» après 743, comme le montre très bien la fondation du monastère de Scharnitz-Schlehdorf, ni opposition durable au pouvoir ducal jusqu'à l'époque de Tassilon. Ce n'est qu'après 780, après la disparition des évêques Arbéo de Freising et Virgile de Salzbourg mais aussi de la reine Hildegarde, que la prépotence de Charlemagne conduit une partie de l'aristocratie bavaroise à se tourner vers le roi des Francs, par opportunisme.

Geneviève BÜHRER-THIERRY, Bois-Colombes

Ralf PETERS, *Die Entwicklung des Grundbesitzes der Abtei Saint-Denis in merowingischer und karolingischer Zeit*, Aachen (Wissenschaftsverlag Mainz) 1993, 264 p., cartes.

Beau et vaste sujet que le temporel de l'abbaye de Saint-Denis aux époques mérovingienne et carolingienne. Difficile aussi pour peu qu'on le prêt à bras-le-corps. Mais le propos de Peters est tout autre et on peut regretter qu'il n'ait pas, d'entrée de jeu, annoncé la couleur par un sous-titre tel que: «Stand der Forschung». C'est en effet une synthèse qu'il nous donne, un peu dans la tradition des travaux de son maître, Josef Semmler. Une typologie sommaire du genre distinguerait les bonnes synthèses, qui soumettent les travaux qu'elles incorporent à une critique serrée, en résolvent les contradictions pour les fondre enfin en un tout cohérent; et les synthèses utiles, dont le mérite essentiel est de réunir en un même lieu des informations jusqu'alors dispersées. L'ouvrage de Peters tient, à peine, de la seconde catégorie. Il s'agit essentiellement d'un régeste où les pièces provenant des archives mérovingiennes et carolingiennes de Saint-Denis sont analysées, paraphrasées, voir citées textuellement à la queue-leu-leu (et l'on ne peut s'empêcher de penser qu'un tableau synoptique eût servi la même cause à la fois plus efficacement et plus économiquement), entrecoupé, cà et là, d'intermèdes événementiels. Les contributions originales se réduisent à fort peu de choses: comment s'en étonner, puisque l'auteur ne s'aventure jamais au-delà du périmètre, relativement sûr, des sources diplomatiques contemporaines, pour interroger les sources narratives, tels les *Gesta Dagoberti regis*, insuffisamment exploités (notons à ce propos que l'article capital de L. Levillain, *Études sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne*. 1. Les sources narratives, in: *Bibl. de l'École des Chartes* 82 [1921] 5–116 n'est pas cité n. 44 p. 12 dans la bibliographie de ce texte), les *Miracula Sancti Dyonisii*, passés sous silence, ou encore, et surtout, les nombreux cartulaires qui, quoique tardifs, ont certainement quelque chose à nous apprendre sur le temporel de la haute époque. A cette insuffisance méthodologique s'ajoute l'étroitesse des perspectives qui ramènent tout au politique. C'est là certes un travers dont l'historiographie sandionysienne souffre depuis fort longtemps et dont les raisons ne sont pas difficiles à cerner. Mais ici, comme en bien d'autres occasions, l'auteur ne parvient pas à se dégager des vieilles rengaines: il ne consacre pas une ligne à la signification économique du patrimoine foncier de Saint-Denis.

Dans une telle enquête, l'identification des toponymes et leur cartographie occupent nécessairement une place primordiale. Or celle-ci manque souvent de clarté (p. 45, par ex., on ne parvient pas à distinguer les trois derniers symboles) sans doute parce que les dessins originaux ont subi une réduction trop forte. Quant à celle-là, elle n'aurait d'intérêt que dans la mesure où l'auteur citerait systématiquement les références sur lesquelles il s'appuie, où il évi-

terait de trop se fier à des autorités qui ne méritent pas sa confiance (Menke) et où il se donnerait un minimum de peine lorsque le terrain n'a pas bénéficié de défrichements antérieurs, par ex. pour le diplôme de Charles le Chauve n° 66 de l'édition Tessier: il n'y a pas du tout lieu de le redater (p. 187–88) car il s'inscrit parfaitement dans le contexte de l'après traité de Saint-Benoît-sur-Loire qui redonne à Charles le Chauve le contrôle du Poitou et donc de Poitiers, le *Petaria* du diplôme, ainsi que de *Massilia*/Masseuil (Vienne, c^{ne} Quinçay, c^{on} Vouillé) (hypothèse que je développerai ailleurs). Il conviendrait aussi d'uniformiser les noms modernisés de *pagi* qui servaient à l'époque de coordonnées administratives: le Chamblois est appelé tantôt et correctement Chamblois, tantôt Chamblais, Chamblais ou encore Chambloisis et les quatre formes sont reprises, séparément, à l'index!

On reprochera encore à Peters sa méconnaissance grave de concepts aussi fondamentaux que l'immunité et l'exemption (p. 105 et surtout p. 158 à propos de ChLA 679); son mépris des sources, qui lui fait appeler »acquisition« un achat (p. 156 à propos de la transaction passée entre Fulrad et Ruthard) et traiter de »poncif pédant« (p. 135) une bonne formule diplomatique (pertinence) dans laquelle seuls les novices ne voient que répétition; ses contradictions, ainsi celle qui consiste à considérer la concession et la suspension de l'exemption comme favorisant toutes deux le rapprochement entre leurs auteurs et Saint-Denis, leur objet (p. 109 et 132); sa bibliographie parfois défailante: la donation de Nivelong (p. 55) est citée d'après Félibien alors que Tardif en a donné une meilleure édition (n° 100), les quelques indications sur la basilique sont puisées à l'étude peu fiable de Van der Meulen et Speer tandis que Crosby est ignoré, etc. Un travail somme toute décevant, où l'exécution n'est pas à la hauteur de l'ambition affichée.

Alain J. STOCLET, Lyon

Rosamond MCKITTERICK (Hg.), *The New Cambridge Medieval History. Volume II: c. 700–c. 900*, Cambridge (University Press) 1995, XXXI-1082 S.

Als anspruchsvolle Nachfolgerin der berühmten Cambridge Medieval History liegt hier der erste, in der Reihenfolge zweite Band der New Cambridge Medieval History vor, ein stattlicher Band, der vor allem der Umsicht und Energie der Herausgeberin zu verdanken ist. Die Epochen- und Bandgliederung hat sich gegenüber den beiden ersten Bänden der älteren Ausgabe (I, 1913, II, 1922) geändert. Damals umfaßte Bd. I die Zeit von 500–814, Bd. II schloß bis zum Jahre 1000 an. Jetzt jedoch wird Bd. I (der noch nicht erschienen ist) die Periode zwischen 500 und 700 darstellen, während der vorliegende Band bis ca. 900 anschließt. Man kann daraus m.E. die gewaltigen Forschungsfortschritte in den letzten Jahrzehnten entnehmen, die besonders für die grundlegenden Jahrhunderte zwischen Spätantike und Frühmittelalter erzielt wurden und geradezu von selbst eine stärkere Berücksichtigung dieser Phase der europäischen Kulturentwicklung erzwingen.

Es handelt sich insgesamt um eine hochbedeutende historiographische Leistung, die auf den meisten Gebieten den Forschungsfortschritten gerecht wird und ein neues und überzeugendes Bild vom Anfang des mittelalterlichen Europa entwirft. Das gilt nicht nur für die luciden Beiträge der Herausgeberin, sondern auch für zahlreiche andere Autoren des Bandes: Etwa für Janet NELSON, Michael McCORMICK, Adriaan VERHULST, Thomas F.X. NOBLE, Michel BANNIARD, John J. CONTRENI, David GANZ, Lawrence NEES und andere.

Als ein wesentliches Charakteristikum des gesamten Bandes muß hervorgehoben werden, daß sich seine Thematik stark auf geistesgeschichtliche, theologische und sogar codicologische Aspekte der Geschichtswissenschaft konzentriert. Das hat seine entschiedenen Vorteile, wenn man etwa die souveränen Beiträge von Rosamond MCKITTERICK, die brillante Darstellung der karolingischen Renaissance von John J. CONTRENI und die in vielen Punkten weiterführenden Abschnitte von David GANZ über Theologie und Buchproduktion sowie den höchst instrukti-